

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 19 titema 1879.

MATARAHI/28. — N° 51.

PAIX DE L'ADJONCTION (payable d'avance):
Un an 18 fr.
Six mois 10 fr.
Trois mois 6 fr.
En numéraire 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PAIX DES ANNONCES (non comptée):
Les 20 premières lignes 30 c. la ligne
Au-dessus de 20 lignes 25 c. la ligne
Les annonces insérées ne paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE — Avis administratifs. — **PARTIE NON OFFICIELLE** — Nouvelles locales. — Faits divers. — La légende du *Quarantier*. — Mœurs océaniques. — La cabler chantant. — Mouvement commercial. — Cycliste. — Mouvements du port. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Avis.

Il sera reçu vendredi 26 du courant, à 8 heures du matin, au Secrétariat de l'Ordonnateur, des offres cachetées pour la construction d'un caveau de sûreté et l'installation des bureaux du Trésor, ainsi que pour l'édification d'un hangar devant servir de magasin d'écouir. Les plans et devis seront déposés aux Ponts et Chaussées.

Service des Contributions.

MM. les négociants et patentés de toutes classes et de toutes catégories qui seraient dans l'intention de cesser leur commerce ou industrie, sont invités à en faire la déclaration au bureau des contributions avant le 1^{er} janvier 1880.

Faute par eux de se conformer au présent avis, ils continueront à figurer au rôle des contributions de l'année prochaine.

Merchants and persons holding patents of any class or category who have the intention of leaving off their business or industry, are requested to make a declaration to that effect at the Bureau des Contributions before the 1st of January, 1880.

In case they do not conform to the present notice, they will continue on the list of contributions for next year.

Ta feia hoo taca e te mau taata
to a parau taata ia ratou no te
hoo raa taca o te rava raa ohipa,
o te opua e fasoai i ta ratou hoo
raa taca e te rava raa ohipa, te
parau hia 'tu nei ratou e fanie
mai i te rava raa i te pita to-
ra no te mau ahoi i maua'i te
1 no teneure 1880.

Mai te mau ia ore ratou i haa-
paai mai i teneure parau faite e
mai no i te ratou mau to i haa-
paai mau parau ahoi raa moui
no te matahiti i mau nei.

Direction d'artillerie.

Le public est prévenu que le service de l'artillerie demande, à livrer au plus tard le 27 décembre 1879, 24 mètres cubes de bois de sapin blanc, dont :

Poutres de 30/25.....	7.300
Madriers de 7/15 et 10/15.....	4
Planches de 0.20 et 0.102.....	4
Madriers de 5/15.....	2.300
Planches boissées.....	2.300

Les soumissions cachetées seront adressées au capitaine d'artillerie.

La recette sera faite par une commission réglementaire. Les bois refusés devront être remplacés dans un délai d'un jour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 19 décembre 1879.

Après plus de huit jours de pluies presque continuelles, l'atmosphère n'a pas encore repris son équilibre.

Les dégâts sont nombreux et d'un extrême gravité. A Papeete même, le pont en pierre de l'est s'est effondré sous l'action de la crue insolite du ruisseau qui prend sa source dans le valon de la Mission Catholique et trouve un lit dans le fossé du rempart.

Quelques maisons établies sur le parcours de ce ruisseau ont été mises en très-sérieux danger.

Un pont provisoire en bois a été promptement installé pour rétablir la circulation momentanément interrompue par cet accident.

La rivière de Tipaerui a donné de vives craintes pendant toute la durée des pluies. La partie nord-est de la colline du pont de l'Union a été assaillie par le courant qui venait diguement de la rive et qui, après avoir envahi l'établissement de M. Lambert, dont il opposait, a entraîné un rucher à la mer (1). Les sables détrempés de l'excavation ont été arrêtés grâce aux madriers et aux pieux garnissant la colline du côté d'amont.

Le pont a enfin été consolidé par des pièces de bois soutenant l'extrémité menacée, mais pendant un certain temps on a dû arrêter sur ce point la circulation des voitures.

Plusieurs cases indigènes élevées aux environs de la rivière ont aussi été inondées.

Le petit ruisseau de Sainte-Anne est devenu menaçant par son débordement. Les cases situées sur son parcours ont été envahies par l'eau. Les habitants ont dû se réfugier sur les toits ou se réfugier dans les caves.

volume et sa rapidité. La moindre obstruction dans son cours, à la hauteur de la caserne, par exemple, aurait suffi pour inonder tout un quartier de la ville, si l'on en juge par ce qui a eu lieu vers son embouchure.

La thôte, la nuit, d'une petite construction placée à l'angle de l'enclos de la chapelle catholique ayant formé barrage pendant quelques instants, l'eau s'est répandue avec force dans la cour, ainsi que dans l'appartement de M^{lle} veuve Georget. Le chemin passant sous une salle de la maison et sous le trottoir a dû être renforcé au moyen de pièces de bois. Le pont en pierre sur le quel, qui date de juillet 1851, a été miné, crevassé et ébranlé par la force du courant. Il a été retenu au moyen de cordes. Quant au hangar qui reposait sur le delta même du torrent, il a fini par fléchir et s'écrouler sur l'un de ses côtés.

Mais ce sont les vallées de Fautaua, de Hamuta et de Pirae qui ont été victimes des grands désastres et témoins des grandes luttes pour y parer.

A Fautaua, sur la rive gauche, une jolie maison habitée par M. Nari Solomoa a été soulevée et entraînée par la rivière subitement changée en fleuve indomptable.

Sur la rive droite, l'importante usine de M. Pater a failli à diverses reprises éprouver le même sort. Des les premiers jours, les bâtiments ont été menacés comme des navires en détresse. Lundi dernier encore, après les labours héroïques des jours précédents, le danger s'est renouvelé imminemment, et les militaires ont dû se porter en toute hâte vers l'endroit menacé pour éviter une catastrophe finale.

Plus bas, la propriété de M. Lamotte a en pareillement fort à souffrir par les eaux débordant et coulant dans cette direction.

De grands efforts ont été concentrés dans ce voisinage, car il s'agissait de sauver un beau pont en fer dont l'écroulement eût été désastreux. La diguette de la rive droite aboutissant au pont s'étant en partie écroulée, l'eau est venue attaquer un tournant de la culée, et dégrader le socle même de la pierre de revêtement de la circonférence, et de la route. Si l'eau n'eût pas baissé à temps, la route aurait infailliblement été coupée de part en part et la route aurait à tous les hasards de l'écroulement.

La Fautaua a débordé son trop plein par deux ou trois branches qui se sont déclarées en amont du pont : l'une, à droite, prenant naissance au-dessous de l'usine de M. Pater, s'est dirigée vers le champ de course et a gagné la propriété de M. Robin ; la troisième s'est fait passage à travers la maison même de M. Lamotte ; la troisième, à gauche, s'est jetée sur l'allée de Fautaua pour envahir ensuite la route de ceinture qui traverse Mamoo.

Pendant de longues journées on a pu voir les militaires de la garnison, officiers en tête, ainsi que les indigènes requis, travailler dans l'eau souvent jusqu'aux aisselles pour exécuter les manœuvres commandées par les circonstances.

Puis à l'est, la rivière de Hamuta a submergé son pont en bois, mais sans l'entraîner, peut-être à cause de sa légèreté. Les rivières ont en aussi beaucoup à souffrir de la crue extraordinaire de ce cours d'eau.

Non loin de là, la rivière de Pirae a renversé un pont en pierre que l'on croyait très-solide, car il datait d'assez loin et avait tout à fait l'aspect d'une construction romaine.

Un accident relatif aux personnes est arrivé en cet endroit. Un Chinois voyageant de nuit en voiture, et qui ignorait la chute du pont, a été précipité dans la rivière et a manqué d'y périr avec son attelage. Les propriétés riveraines n'ont pas échappé aux ravages.

Malgré les désastres qui s'accumulent ainsi à Papeete et dans ses environs, on était anxieux d'apprendre les nouvelles de ce qui avait pu se passer surtout dans la vallée du Poutarui, dont la rivière est célèbre pour ses débordements destructeurs.

Cette fois, le solide pont en fer qu'on a construit à pas, il est vrai, été emporté par la rivière ; mais celle-ci, qui roulait comme des montagnes mouvantes, a rompu un point de sa diguée amont s'est fait par une forte coupée un passage à travers la route, laissant le pont à sa gâche pour rentrer ensuite elle-même dans son lit en aval. C'est grâce sans doute à cette diversion que le pont a été épargné.

Dans le district de Paea, si riche en cours d'eau, les inondations n'ont pu qu'y être nombreuses. Toutes les rivières ont débordé, d'aucunes roulant des pierres du poids de plusieurs tonnes comme si c'étaient de minuscules cailloux.

Il y a aussi l'eau passant sous les ponts avait peut-être moins de volume que celle s'écoulant à leur droite ou à leur gauche. Aussi sont-ils restés debout. Mais sans des pentes très-penchantes permettaient à ces rivières un débit très-rapide, les dégâts eussent été énormes.

Les routes de ce district ont considérablement souffert. Défoncées en beaucoup d'endroits, elles sont parsemées de flaques d'eau rendant les communications très-difficiles et même dangereuses.

La situation des renseignements (1), mais sans doute les désastres à signaler. La calamité semble être générale. On dirait des torrents les vapeurs du Pacifique viennent se condenser sur les sommets qui forment la couronne si enviable de l'Ile-rose de l'Océanie.

(1) Renseignements qui seront repris et complétés dans un rapport émanant de la Direction des Ponts et Chaussées.

Les deux mâts anglais *Tofar*, de 800 tonnes, capitaine Gilbert Robinson, parti de Newcastle (Australie), le 11 octobre dernier, avec un chargement de 300 tonnes de charbon, a été maltraité le 1^{er} décembre courant, à 8 heures du soir, par un vent tempête et pluie, sur les récifs de l'île Vostok (ou Vostok), à environ 80 milles au nord de l'île d'Elle.

L'équipage, composé de 18 personnes, dont 12 anglais, abandonna le navire vers minuit en trois canots, dont un de sauvetage.

Au jour, le capitaine essaya avec quelques hommes de gagner l'île pour faire de l'eau dont les naufragés étaient dépourvus; mais la lame, après avoir renversé et brisé leur embarcation sur le rocher, les roula eux-mêmes sur le plage.

Ils restèrent là un jour et demi. Comme il était fort périlleux de tenter de faire accoster les deux autres bateaux, le capitaine et ses hommes quittèrent l'île à la nage et rejoignirent leurs compagnons qui les attendaient à distance; puis, comme ils étaient munis de quelques provisions de bouche et d'un peu d'eau, ils se dirigèrent de compagnie à l'est.

Après dix jours de navigation assez paisible et sans souffrance, l'équipage atteignit Tetiaroa. Seulement le mauvais temps s'étant déclaré peu d'heures avant leur arrivée en cet îlot, un des canots chavira, mais les hommes qui le montaient purent heureusement se réfugier dans l'autre embarcation.

Les naufragés, partis de Tetiaroa dans la matinée du 16 décembre, sont arrivés à Papeete dans la soirée du même jour, à bord du cutter *Firipiti*, patron Tave.

Il est regrettable que les renseignements les plus intéressants de M. Miller, consul de S. M. Britannique à Tahiti.

Il paraît que le temps dont nous souffrons ici a fait sentir son influence sur un vaste rayon.

FAITS DIVERS.

L'*Evening Standard* donne des détails sur une croisière fort utile pour la sécurité des Européens voyageant dans les archipels éloignés d'Australie. Le *Wolverine*, vaisseau à vapeur de Sa Majesté Britannique, a visité les îles des Léproux, ou quatre Européens et deux Chinois ont été dérangés par les canots. Le crime venait d'être puni par l'*Ensign* et le *Star*, et ne voulant pas violer le principe *non bis in idem*, le *Wolverine* allait reprendre la mer, lorsqu'il arriva la nouvelle que le 31 mai un Anglais nommé James Marrow et son domestique venaient d'être assassinés par des sauvages d'une île voisine. Six canots du navire furent immédiatement armés et une expédition partit pour recouvrer les objets volés aussi bien que pour venger l'assassinat. Les indigènes résistèrent avec acharnement, et il fallut livrer bataille pour brûler leur village et reprendre le cutter de James Marrow, dont ils s'étaient emparés. Le *Wolverine* toucha ensuite l'île Brooke, où Ingham et ses camarades avaient été assassinés. Le commandant Bridger prit ses dispositions pour que cette fois le châtiment des sauvages fût complet. Tous les canots furent détruits, afin d'enlever aux indigènes l'espérance de la fuite, et les villages furent brûlés, tandis que les cocotiers étaient abattus à coups de hache. Les matelots du *Wolverine* découvrirent la quille du canot d'Ingham. Ils s'aperçurent qu'on avait placé sur une sorte de colonne en genre de trophée. On en avait fait le même honneur à l'arrière et au gouvernail de son petit bâtiment.

— D'après l'*Annuaire statistique de la France*, on compte en province 9 théâtres lyriques, 37 théâtres dramatiques et 96 théâtres mixtes. Ces 162 établissements possèdent, en 1878, 2108 musiciens et 3,665 acteurs et actrices, dont 4,734 pour le genre lyrique. Les cafés-concerts sont au nombre de 97, avec 596 musiciens et 693 artistes. Les sociétés instrumentales sont au nombre de 3,431, et comptent 66,660 membres. Les sociétés chorales, au nombre de 663, en comptent 33,392. Des théâtres de province 36 seulement sont subventionnés. A Paris, le nombre des théâtres est de 32, dont 17 lyriques. Ils occupent 294 musiciens et 3,390 acteurs ou actrices. Four qui cette statistique des diverses variétés de la vie théâtrale et musicale en France soit complète, nous n'avons pas à énumérer que les 72 cafés-concerts de Paris et de la banlieue avec leur personnel de 163 musiciens et 502 acteurs ou actrices, et les 217 sociétés musicales qui y comptent 10,102 membres. Les départements dans lesquels on se trouve aucun théâtre sont encore nombreux. Il y en a 27, savoir : l'Ain, les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes, l'Ardèche, les Ardennes, l'Armée, le Cantal, le Corrèze, les Côtes-du-Nord, la Creuse, la Dordogne, l'Indre, les Landes, la Haute-Loire, le Lot, la Lozère, la Mayenne, la Meuse, la Nièvre, l'Orne, les Hautes-Pyrénées, le Puy-de-Dôme, la Haute-Saône, la Haute-Savoie, Seine-et-Marne, les Deux-Sèvres et le Tarn. Quelques-uns de ces départements possèdent des salles de spectacle, mais on n'y a pas joué en 1878 :

— L'éruption de l'Etna prend des proportions formidables. La montagne lance dans toutes les directions des torrents de cendres si noires et si denses que les rayons du soleil en sont complètement obscurcis. Ces masses de cendres sont tour à tour jetées jusqu'à Messine et, traversant le détroit, sont parvenues jusqu'à Reggio. Deux cratères nouveaux sont venus se joindre à celui dont on a annoncé la formation. Tous trois se trouvent dans la direction de Randazzo. La lave marche impétueusement vers la ville de Francavilla, où régnait en ce moment une véritable panique. Il en est de même des villes de Santa-Maria di Licadice et de Paternò. On estime à 75 mètres la largeur du courant de lave qui est sorti du volcan sans que l'éruption ait en rien perdu de sa force. Sa longueur, à la date des dernières nouvelles, était de 6 kilomètres, et sa profondeur partant de plusieurs mètres était véritablement paucière. Il en est de même des comètes. Il s'approchait d'un fleuve, et l'on attendait à la rencontre formidables des deux éléments antagonistes se précipitant avec fureur l'un contre l'autre. Dans la nuit du 28 au 29 mai, les habitants de Messine ont entendu d'effrayantes détonations et aperçu des bombes volcaniques qui étaient lancées dans les airs à une distance verticale de plus d'un kilomètre et qui brillaient comme de petites étoiles.

— M. Polgren, capitaine danois, vient d'inventer un matelas de sauvetage qui paraît appelé à un certain avenir. Il est fait de fines regures de liège commun. L'appareil est pourvu d'une courroie et

d'une boucle ; un quart de minute suffit pour l'assujettir autour du corps des que l'alarme est donnée, et il peut aisément soutenir sur l'eau trois autres personnes qui s'y accrochent. Il va sans dire, et c'est là le grand avantage de l'innovation, que les hommes de l'équipage n'ont pas d'autre matelas pour l'usage journalier. La marine danoise s'est empressée de l'adopter; il est à regretter qu'on n'ait pas fait d'essai comparatif avant le rétablissement de la Société de navigation allemande qui vient d'avoir lieu, mais l'appareil a été depuis expérimenté à Brème, on l'on a dressé un rapport favorable. On a pu vérifier les assertions de M. Petersen, et cette nouvelle boucle a facilement soutenu quatre personnes sur l'eau. On ne saurait trop insister sur ce point, qu'on a fait un véritable appareil de sauvetage d'un objet complètement usuel, et qui est par conséquent toujours sous la main. Le Lloyd de l'Allemagne du Nord vient de mettre à l'essai quelques-uns de ces matelas, dont le prix de revient est de 13 fr. environ.

— James Jackson, secrétaire de la Société de géographie de Paris pour 1879-1880, a dressé la statistique des membres de cette société. Ce travail, il résulte qu'il y a eu 10,000 membres de la société, y compris les membres correspondants, était de 1,700 au 1^{er} décembre 1878, tandis qu'il n'était que de 303 en 1864. Il n'a cessé de s'accroître régulièrement pendant cette période de quatorze années. Ce chiffre de 1,700 sociétaires comprend 193 membres à vie, 600 membres appartenant à l'armée, 139 appartenant à la marine, 105 à la diplomatie, 1,092 d'entre eux résident à Paris, 1,000 au département de la Seine, 236 hors de France. Le nombre des sociétaires de province est aujourd'hui de 360; il n'était que de 34 en 1864, répartis sur vingt-deux départements. Le nombre des départements dans lesquels ne résident pas un seul membre s'élevait en 1864 à 230 et 30 en 1869; il est aujourd'hui réduit à 6. Deux départements, la Haute-Loire et la Vendée, n'ont pas une seule fois figuré sur les listes pendant ces quatorze dernières années; les six autres départements qui, cette année, manquent encore sur les listes, sont : les Hautes-Alpes, les Hautes-Alpes, l'Arrière, l'Indre, les Landes et la Haute-Saône.

— Le docteur Jax Grevaux est rentré en France, revenant de son second voyage dans l'Amérique du Sud, à travers la Guyane, le Brésil, l'Équateur et la Colombie. Les résultats géographiques de ce voyage d'été des pays particulièrement inconnus sont les suivants : Dans la Guyane française et le Brésil, l'exploration de l'Oyapock a été faite; celle du Yari, du Roraima, de l'Amazonie, complétée par des observations astronomiques et celle du Pôrto, qui se jette dans le même grand fleuve, commencée. Poussant alors ses recherches dans le bassin supérieur de l'Amazonie, sur le territoire candin des républiques de l'Équateur et de la Colombie, le docteur Jax Grevaux, accompagné de ses assistants, a pu, sans instruments, remonter un grand affluent de gauche du Marañon, l'Yca, sur une distance de 400 lieues, et descendre un autre affluent, le Yapara, depuis sa source des Andes jusqu'à son confluent, c'est-à-dire sur une distance de 500 lieues.

— Les Anglais se plaisent à dire que le soleil ne se couche jamais sur les États britanniques. Ils n'ont pas seuls ce privilège. Le *Philadelphian Record* fait remarquer que les Américains du Nord peuvent en dire autant. Le territoire des États-Unis occupe en effet 197 degrés de longitude, c'est-à-dire 17 degrés de plus que la moitié du tour du globe. Depuis l'acquisition de l'Alaska, San Francisco n'est plus la limite extrême de l'Union à l'Ouest; cette ville se trouve à moitié route entre la plus lointaine des Aléoutiennes et Eastport dans l'État du Maine. Au moment où le soleil se couche aux confins de la mer de Behring, il se lève et inonde de lumière les champs et les forêts du Maine. Tandis que le pêcheur aloué, averti par le crépuscule, rentre son canot pour la nuit, le bûcheron du Maine, réveillé par l'aurore, fait retentir du bruit de sa cognée les échos des bois.

— Une école de hautes études, destinée au recrutement des élèves astronomes pour les différents observatoires étrangers, a été mise en ce moment par les soins de M. l'amiral Mouchez, directeur de l'observatoire de Paris. Les élèves astronomes devront être licenciés en sciences physiques et mathématiques, ou sortir d'une des écoles polytechnique ou normale; ils recevront un traitement de 1,800 francs par an.

LA LÉGENDE DU HUASCAR.

Le fameux monitor péruvien *Huascar*, qui vient d'être capturé par les Chiliens, portait un nom ancien qui rappelle une lamentable histoire.

Il était avant l'arrivée des Espagnols un puissant empereur qui régnait sur le pays de Taluanti Suyu, l'empire des quatre régions, appelé aujourd'hui le Pérou. Il était brun comme un bronze bruni. Ses cheveux, plus noirs que jais et longs d'une brassée, étaient soigneusement tressés, et une large bandelette enroulée au-dessus de son front un diadème en plumes rouges, insignes de sa puissance. Cet empereur avait nom Huascar. Il était fils de l'Inca « Ruzin » le puissant; il avait les plus belles femmes des quatre régions et bavait la meilleure bière de mais dans des vases précieux, représentant des fruits, des oiseaux, des bœufs et même des hommes. L'Inca Huascar était craint depuis l'Équateur jusque chez les sauvages Patagons du Sud, et pour figurer le nombre immense de ses sujets, les « Quipocamayos », conseillers à la cour des Incas, représentaient des milliers d'hommes, et les Inca Huascar était obligé d'inventer le mot *huascar*; car il avait plus de vingt millions de sujets, tous acousés, d'une belle venue.

Parmi ces vingt millions de sujets, il y en avait un qui était chrétien plus que tout le reste : c'était son frère bien-aimé Atahualpa. Un jour il lui dit : « Mon empire est immense et sans égale. Je suis puissant. Cependant, je ne suis aimé par les tribus du nord, que notre père Hunta a soumises. Il se commet par là une foule d'horreurs; ce sont des barbares qui croient avoir tout dit quand ils ont crié : Vive l'Inca ! Va chez eux, dans la ville de Cajamarca : je te donnerai l'empire, avant que tu ne sois tué. Des guerriers sauvages, fins des agriculteurs; c'est là, c'est là que coute le motas et qui rapporte le plus. Soyons prudents, Diaz ».

L'empereur Huascar embrassa son frère, qui monta aussitôt dans une litière portée par quatre vigoureux Indiens superbement harnachés; et précédés de deux musiciens qui jouaient des airs plaintifs sur des flûtes en tibias d'ennemis, ils se mirent gaiement en

